

# La Marseillaise

« Celui qui combat peut perdre, celui qui ne combat pas a déjà perdu » **Bertolt Brecht**

10 La Marseillaise / jeudi 14 septembre 2023

## ACTUALITÉ LOCALE

# Préserver les forêts pour un air de qualité

### RÉGION

**Le Réseau méditerranéen de l'air et Atmosud alertent sur l'impact des mégafeux de forêts sur la qualité de l'air, responsables de pollutions qui peuvent affecter la santé humaine.**

**N**otre maison brûle et nous regardons ailleurs. » Ces mots, prononcés par Jacques Chirac lors du IV<sup>e</sup> sommet de la Terre en 2002, ont une saveur amère pour Victor-Hugo Espinosa, fondateur de la Fédération L'Air et Moi, pour qui les promesses des différents Cop n'ont pas été tenues. Le coordinateur du jeune Réseau méditerranéen de l'air, qui ambitionne de fédérer en partenariat avec Atmosud, de nombreux acteurs autour des enjeux d'un air de qualité, alerte avec cette triste métaphore sur une actualité criante, à l'aune des mégafeux qui, s'ils ont épar-

gné la France cette année, ont ravagé le Canada, la Grèce ou l'île de Ténérife. Des millions d'hectares brûlés qui, au-delà de la perte d'un patrimoine naturel forestier, impactent sévèrement la qualité de l'air. Or, les régions éloignées de ces incendies ne sont pas forcément à l'abri des nuages de particules générés. « Ces feux de forêts entraînent des émissions de CO<sub>2</sub> mais aussi de polluants et de particules fines, au niveau local et même à l'échelle planétaire », souligne Victor-Hugo Espinosa. En cause, « les panaches de fumée générés par ces mégafeux montent très haut en altitude et peuvent voyager sur des grandes distances. Ils ont alors un impact sur des continents qui peuvent être éloignés du lieu de l'incendie », confirme Damien Piga, ingénieur à Atmosud.

L'observatoire de la qualité de l'air en Région Provence-Alpes-Côte d'Azur notamment observé dès la fin du mois de juin, grâce à son réseau de stations de mesure en altitude, les panaches de particules issues

des incendies canadiens, recouvrant le ciel de la région d'un voile laiteux. « Notre station de Briançon a mesuré des concentrations élevées de particules fines, qu'on n'a pas l'habitude de mesurer à cette période de l'année », précise Damien Piga. Des particules, vu leur faible taille, qui pénètrent en profondeur dans notre appareil respiratoire, voire se diffusent dans le sang, « pouvant causer un réel impact sur la santé ».

### 300 000 hectares brûlés en 20 ans en France

Depuis le début de l'année, ce sont plus de 15 millions d'hectares qui sont partis en fumée au Canada, soit environ 1,7 % de la surface du pays. Plus proche de nous, la Grèce, elle, a connu au cours de l'été le plus grand incendie jamais enregistré dans l'Union européenne, avec plus de 1,7 million d'hectares brûlés au cours de l'année, soit 1,3 % de son territoire. Avec le réchauffement climatique, « on rencontre une recrudescence d'incendies qui relarguent encore plus de CO<sub>2</sub>, favorisant une spi-



Le directeur d'Atmosud, Dominique Robin, remettant un capteur de mesure de la qualité de l'air à l'association Terre Liban. PHOTO B.G.

rale du changement climatique » commente Damien Piga. Pour exemple, l'incendie de Gonfaron (83) en août 2021, qui a brûlé environ 7 000 hectares de forêt, a émis 325 kilotonnes de CO<sub>2</sub> associées, « soit l'équivalent des émissions d'une ville comme Avignon », précise Atmosud. Du côté des émissions de particules fines liées aux incendies (PM 2,5), elles sont, elles aussi, loin d'être négligeables. En 2017 en région, année avec la plus grande surface incendiée re-

censée depuis 2007, les émissions de particules fines étaient équivalentes à celles générées par le trafic routier.

Afin d'agir en faveur d'une culture du risque, « une des réponses doit être l'éducation et la sensibilisation » exhorte Victor-Hugo Espinosa, dont l'association portera bientôt, avec Atmosud, un programme de formation sur le risque incendie auprès des responsables de collectivités.

**Benjamin Grinda**